

QUATRE CLOCHES POUR FÊTER PÂQUES

Prison de la santé, cellule 55. Albert Vitrolles, dit César en raison de ses initiales, rumine sa vengeance. L'Empereur des casses improbables se refait le film des derniers mois. Le caïd ne digère pas d'avoir été capturé au saut du lit dans sa dernière planque, une chambre d'hôtel avenue Corentin Cariou. A peine le temps d'enfiler un peignoir. Un peu de dignité tout de même. Forcément quelqu'un l'avait vendu à la rousse. Une connaissance parmi les matons lui a confirmé qu'un appel anonyme avait averti la maison poulaga. Se retrouver au gnouf, du jour au lendemain, alors qu'il n'était même pas sur un coup. Une arrestation sans saveur. Se faire prendre au cours d'un casse, ça peut avoir de la gueule, mais là, à moitié à poil...

Sur la liste des traîtres, y'a l'embarras du choix. Qui a décidé d'endosser la toge de Brutus ? Quel est l'infidèle parmi ses acolytes ? Un seul, ou bien tous ? Une association de malfaisants au sein de son association de malfaiteurs ? Qui voulait le mettre sur la touche ? Il aurait pu donner des noms aux enquêteurs qui cherchaient à démanteler le gang et son réseau. Trop facile. Le ou les traîtres méritaient une sortie en apothéose. Une fin théâtrale à la César. Depuis plusieurs semaines, il échafaudait sa machination. Rira bien qui rira le dernier.

Le malfrat n'était pas dupe. On lui avait mis Freddy dans les pattes, un jeunot arrêté pour de menus larcins et qui finirait de purger sa peine dans huit semaines. Au début, la situation lui avait été pénible. Partager sa piaule, l'unique lucarne, le lavabo et les chiottes avec ce bavard qui le questionnait sans cesse lui était insupportable. Mais, il y avait vu une opportunité, une aubaine. Le freluquet devait être en cheville avec la flicaille contre remise de peine. Le pion parfait qui allait servir ses intérêts. Les règles du jeu, c'est lui, César, qui les fixait. Pétard, ils allaient tous plonger mais à sa façon. Au final, les flics seront contents et lui plus encore. Il en souriait à l'avance.

Par le passé, César avait eu dans l'idée de monter son premier casse contre la Banque de Suez juste à deux pas de l'appartement de sa tante, rue Beaurepaire dans le Xème arrondissement. Enfin à deux pas, façon de parler. A vol d'oiseau quelques mètres. A vol de voleur, un peu plus. L'immeuble possédait une arrière cour intérieure mitoyenne avec l'établissement bancaire mais mieux valait passer sous terre. Au décès de l'aïeule, il avait hérité du logement, un cinq pièces au troisième étage. Il ne l'avait pas mis à son nom, le laissant au nom de la vieille femme. Fallait éviter que les poulets fassent trop de rapprochement. Puis le temps passant, après avoir recruté quelques bougres pour sa petite entreprise, de casses en casses, de fuites en fuites, de planques en planques, Albert Vitrolles avait abandonné l'idée. La raison l'avait aussi emporté sur la passion du pognon. Non, il n'allait pas monter un braquage à côté de chez lui, même s'il n'y était qu'épisodiquement. Trop risqué. L'enquête de voisinage, des commerçants qui aurait pu le reconnaître à partir des portraits robots. Non, on ne mélange pas le

travail et le privé, d'autant qu'il envisageait de couler sa retraite dans ce petit nid douillet.

Pourtant l'idée l'avait longtemps titillé au point qu'il avait fait des repérages et même un peu plus. Que voulez-vous, quand vous avez une âme de spéléologue couplée à celle d'un mineur, chasser le naturel, il revient au galop. Suffit de cracher dans ses pognes avant de saisir la pioche et la pelle. L'immeuble possédait des caves. Une pour chaque appartement. Suffisait d'étudier la topographie du pâté d'immeubles et du quartier. Bien mesurer les distances, les directions et les angles pour bifurquer, les courbes pour éviter des canalisations ou des fondations. Circonstances des plus improbables, voire chanceuses, le père de sa tante par alliance, architecte, avait participé à la rénovation du quartier. Quelques dossiers et plans retrouvés dans une malle avaient aidé à concrétiser et finaliser le projet aux petits oignons. Suffisait d'aller ouvrir un compte dans la dite banque et d'observer les lieux. Repérage discret. A l'époque, César n'avait pas encore sa notoriété actuelle ni sa carte du grand banditisme. C'est ainsi qu'aujourd'hui une grande partie du boulot était déjà réalisée. En secret, il avait effectivement mené plus des trois quarts des travaux de terrassement. Faut bien se dégourdir pendant les vacances. Plutôt que de se planquer à la campagne, il s'était noyé dans la foule et l'anonymat de la capitale. Une cave inoccupée avait servi de lieu de stockage et des chantiers proches avaient permis de vider quelques seaux de terre et de gravats la nuit. Mais, Paris est connue pour posséder un sous-sol friable. En creusant, César était tombé sur une galerie ce qui avait grandement facilité la cache des déblais calcaires et des pierres en tout genre.

Allongé sur le lit de la cellule, César revivait centimètre par centimètre, mètre par mètre, sa progression dans le tunnel qui pouvait le mener à la fortune. Il avait tout mémorisé, des quelques marches et puits qu'il avait dû façonner pour descendre à la bonne profondeur, les lampes et câbles qu'il avait installés à partir du réduit qui servait de cave jusqu'aux dizaines de mètres qui le séparait des fondations du bâtiment renfermant la salle des coffres. Oui, mais voilà, les aléas de la vie et de sa profession l'avaient mené par monts et par vaux et le projet était resté en plan. Un plan qu'il avait finalement abandonné pour les raisons personnelles exprimées plus haut. Aujourd'hui, il se félicitait de l'avoir juste mis entre parenthèses et de n'avoir point terminé les excavations. Il allait mettre en branle la plus jouissive des machinations et l'expression le faisait sourire à plus d'un titre.

Obtenir la confiance de Freddy puis le mettre dans la confidence fut un jeu d'enfant. César lui décrivit, par le menu la marche à suivre et lui transmit les ultimes instructions. Il devait se rendre, une fois libéré, au bistrot « La Régala » à deux pas du cimetière du Père Lachaise. Oui, il allait enterrer pour de bon les renégats et les judas. On respecte le chef. Suffisait que Freddy rentre en contact avec Ninon, la tenancière pour lui dire qu'Albert Vitrolles, même incarcéré, pouvait diriger un ultime braquage. Pour cela, elle devait avertir Sauveur Rossi, le Corse, Max dit la Pince, Johnny le Crocheteur et Marcel le Doc. Freddy leur communiquerait le plan cousu main avec les recommandations de César et le crobard des derniers mètres à creuser.

Max, un ancien fort des Halles. Une armoire normande peu causante mais efficace pour la manutention et tout déménagement. Johnny, un as question serrure en tout genre. Un doigté de fée pour forcer tout loquet. Marcel, le stéthoscope pendu au cou pour déchiffrer toutes combinaisons. Pas un coffre ne lui résistait. Sauveur, son second, le planificateur. Celui qui avait des contacts partout, d'Ajaccio à Roubaix, de Brest à Nancy quand il s'agissait de se mettre au vert. C'était peut-être bien lui qui avait tout manigancé et convaincu les trois autres de rejoindre sa cause. Avec César, ils étaient unis comme les cinq doigts de la main. Or, on n'ampute pas un doigt d'une main. Surtout pas le majeur. Ils allaient tous payer pour ce crime de lèse-majesté. Et César leur destinait un beau doigt d'honneur. Ils allaient comprendre qu'une main est sacrée, une et indivisible, unique et bien utile, surtout là où César les mènerait. Dans cette histoire, il leur prouverait qu'il gardait finalement la main en les mettant tous les quatre à l'index. Il se félicitait, en somme, d'une stratégie menée de main de maître.

Pour Albert, Freddy n'était qu'un messenger. Pas la peine qu'il participe au casse du siècle. Il avait toute la vie devant lui pour retrouver le droit chemin. Laissons les quatre Dalton, appâtés par ce gain servi sur un plateau, suer sang et eau pour parvenir au Graal. Toute peine mérite salaire et ils n'allaient pas être déçus. Le caïd se régalaient par avance. César avait simplement demandé à Freddy de venir au parloir l'informer de la progression de l'expédition souterraine. Histoire qu'au jour J le final soit grandiose.

Dimanche de Pâques. Tandis que beaucoup étaient à la chasse aux œufs, les quatre hommes rampaient dans la dernière portion du boyau creusée la veille. Max en tête de cordée, muni d'un burin et d'un gros marteau pour perforer l'ultime paroi. Si les calculs étaient justes, ils déboucheraient dans les WC de la banque. Il fallut bien une trentaine de coups pour percer la cloison de briques et défoncer le mur en carrelage. A la lumière des frontales, ils pénétrèrent dans une vaste pièce blanche, aux murs faïencés réfléchissant comme des miroirs les quatre halos lumineux. Pas l'ombre de toilettes mais de multiples caissons et des meubles laqués blancs. Des étagères avec des tubes et des flacons. Les quatre complices échangèrent à voix basse :

- « C'est quoi ce bordel ?
- Vous ne trouvez pas que l'air est glacial ici ?
- Y'a un truc qui cloche !
- Je n'ai jamais vu pareille salle des coffres. Otez-moi d'un doute, ces caissons, ce sont bien des coffres ? Ils sont tous fermés par des serrures à code.
- Doc, va voir si tu peux en ouvrir un...
- Putain, regardez ! C'est quoi ces cuves et ces thermomètres ?
- Vous vouliez de la fraîche, non ? Ah oui, ils affichent tout de même moins 196°C
- Ça pue l'embrouille, moi j'veus le dit. Je me casse !
- Oh, Max, joue pas les rabat-joie et les casse-couilles. T'as sans doute les boules, comme nous tous, mais on y est, on y est. On vérifie.

- Vous êtes certains qu'on a bien suivi le plan ?
- Non mais c'est mort, on s'est fait enfler dans les grandes largeurs. »

Le Doc venait d'ouvrir un coffre. Il tenait une liasse de papiers que s'empressa de saisir Sauveur. Après quelques minutes de lecture, le Corse s'assit par terre, laissa tomber des feuillets à l'en-tête de l'ODSI et s'esclaffa. Un fou-rire tonitruant, en cascade, devant ses trois compagnons d'infortune médusés.

- « Eh Sauveur, qu'est-ce qui t'arrive ? T'as les nerfs qui lâchent ?
- Mais qu'est-ce que tu fous ? On est refait. On est mort et tu ris ?
- Ah çà, t'as toujours les mots qui tombent à pic Johnny ! Oui, je ris. Tu peux même dire, on est *mort et tu ris te salutans ô César* !
- Quoi ?
- Relisez bien le petit mot de César sur le bout de papier où il a dessiné ce bon dieu de plan. *Vous allez vous faire des couilles en or.*
- Ah oui, je confirme, j'ai le papier sous les yeux.
- Et alors ?
- Et alors ? Putain les poteaux, on vient de braquer l'ODSI !
- La quoi ?
- L'ODSI ! T'es sourd ? Alors oui, ici, il y a bien des dépôts et des retraits en liquide. Mais ODSI signifie Office des Dons de Sperme pour Insémination.
- Ooh, le con !
- Les cons, non ? Vue notre situation...
- César, putain d'enfoiré de mes deux !
- Ouais, quand je vous disais qu'il y avait une couille dans le potage, hein ?
- Chierie de merde, on vient de braquer une banque du sperme. Je vous laisse imaginer les gros titres dans la presse demain matin.
- Ouais, et le comble, on est chocolat pile à Pâques !
- Tu ne peux pas mieux dire, Johnny. On s'est vu couillus, on finit couillons »

Le rire et les derniers mots du Corse furent couverts par le son strident des sirènes des véhicules de police qui encerclaient le quartier. César avait tenu sa promesse et fait avertir le « 36 quai des orfèvres » par Freddy. *Alea jacta est*. Il lui avait juste suffi de modifier le plan initial en inversant les dernières directions. Sur ses indications, les félons n'avaient pas creusé vers la droite, eux qui souhaitaient tant s'en mettre à gauche.

Dans sa cellule, le lendemain au petit déjeuner, César se régala doublement. Freddy lui avait non seulement porté des œufs de Pâques divinement pralinés mais aussi les journaux. La lecture de la revue de presse promettait d'être savoureuse. « Fête Pascale, quatre cloches au panier », titrait le Parisien.